

FRANCE CATHOLIQUE

EXTRAIT

DONNER DES RACINES AU FUTUR



Pentecôte

ENFIN
LA MESSE
EN VRAI !

HEBDOMADAIRE N°3683

du 29 mai 2020 - 1,50 €

97^e année



© ND DE CHRETIENTE

NOTRE-DAME DE CHARTRES

PHARE DES PÈLERINS DEPUIS MILLE ANS

Dans les pas de Péguy, les pèlerins ont retrouvé les routes de Chartres délaissées avant la Révolution. Mais que vient-on chercher au pied de la Vierge du Pilier ?

Comme de nombreuses organisations cette année, dont Notre-Dame de Chrétienté pour qui il s'agit du moment culminant, la communauté Aïn Karem a opté pour la version virtuelle de son pèlerinage prévu de Paris à Chartres le 17 mai. Pourtant, un petit groupe s'est tout de même rendu incognito au pied de Notre-Dame pour lui porter le Manifeste de Chartres 2020. Ce document, initié par le Père Michel Gitton, fondateur de la

communauté et signé par plusieurs évêques, offre au Christ, par l'intercession de sa mère, l'avenir de la France.

« Une pandémie de grâces est possible »

« Nous demandons pardon au Seigneur pour nos errements loin de Lui. Le confinement a fait naître de nombreuses prises de conscience, résolutions et engagements pour l'Église et les catholiques, le Manifeste nous engage à les mettre en œuvre », explique le Père Gitton.

« Grâce à elle [Marie, NDLR], nous savons que notre Église sera belle et lumineuse comme elle et que la France, notre

les apparitions de Lourdes, de La Salette de Pontmain et la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception qui relanceront le culte marial en France.

La supplique de Péguy

Mais pour les pèlerinages, il faudra attendre qu'un poète s'y rende, seul, à pied comme ses pairs du Moyen Âge. Ce poète, c'est Charles Péguy qui, tout au long de ces 144 kilomètres aller et retour, supplie la Vierge de guérir son âme et son fils malade. Converti, il promet de s'y rendre tous les ans, mais la Grande Guerre l'emporte en 1914 et c'est sa famille qui fera perdurer cette démarche de foi. Elle ne restera pas longtemps seule, puisque dès 1935 le pèlerinage des étudiants naît et rassemblera jusqu'à 15 000 jeunes tous les ans à la Pentecôte. Il s'appelle désormais le Pèlerinage des 18-30 ans des diocèses d'Île-de-France et se tient lors du week-end des Rameaux. Entre le pèlerinage du Monde du travail, celui des Tamouls, des Apprentis d'Auteuil, des Scouts unitaires de France ou des Scouts d'Europe, et celui des fidèles de la messe en forme extraordinaire, les routes de Chartres sont façonnées par les marcheurs et résonnent de leurs hymnes.

Chrétiens de toujours, néophytes ou agnostiques en quête de sens, ils empruntent ce même chemin pour ordonner leur vie, se mettre en retrait du monde quelque temps, prier et invoquer la Vierge pour leur famille, leur avenir, leur pays. Tous réalisent alors que la vie tout entière est un pèlerinage vers le Ciel. ♦

Maylis Guillier

(Cf. pages 16 à 18 et 30-31)



Les pèlerins de ND de Chrétienté à la Pentecôte (à g.).
Ci-dessus, la Vierge du Pilier, vénérée depuis le XVI^e siècle.

pays, retrouvera quelque chose de sa vocation de fille aînée de cette Église. Une pandémie de grâces est possible... »

Les pèlerins affluent dès 876

De fait, depuis des siècles, Notre-Dame de Chartres exauce les prières des pèlerins. C'est au départ grâce à Charles le Chauve que ce sanctuaire de la Beauce est devenu un haut lieu marial et une destination de pèlerinage. Et pour cause.

En 876, le roi offre à la cité le voile que la Vierge aurait porté le jour de l'Annonciation et de la Nativité. Les pèlerins affluent pour vénérer cette relique et demander à Marie la guérison physique ou spirituelle. Les

Saint Louis s'y est rendu dix fois

siècles passent, la ferveur croît et les foules se pressent devant le reliquaire. Les rois eux-mêmes viennent en pèlerinage à Chartres : Saint-Louis s'y rend dix fois et Henri IV y a été sacré. La situation géographique de la ville est aussi un avantage puisqu'elle est au carrefour du pèlerinage de Compostelle et du Mont-Saint-Michel. Quand viendront la fureur et les saccages de la Révolution, les marcheurs ne viendront plus à Chartres et la tradition des pèlerinages se perd. Ce sont

N.-D. DE CHRÉTIENTÉ 2020 PÈLERINAGE INTÉRIEUR

Les 14 000 marcheurs attendus cette année ne se retrouveront pas sur les routes de Chartres, mais le pèlerinage aura bien lieu.

« Comme ces musiciens jouant à distance et dont les moyens technologiques permettent de reconstituer l'harmonie de l'orchestre, nous recomposerons notre très longue colonne de pèlerins », explique Augustin, directeur des pèlerins. En famille, entre amis ou seul, tous sont mobilisés, là où ils vivent, pour mener une démarche intérieure de pèlerinage et multiplier les initiatives locales pour célébrer la Pentecôte malgré le contexte particulier (tout en respectant les consignes de sécurité en vigueur) : rosaire, adoration dans les églises, temps de mission, enseignements, messe rediffusée en direct de Rome, etc. Pour vous inscrire et connaître le programme, rendez-vous sur le site <http://www.nd-chretiente.com/>

LE SENS DE LA MESSE

« LE SEUL SACRIFICE AGRÉABLE À DIEU »

Après deux mois de privation, les fidèles vont retrouver le chemin de la messe. Qu'elle soit en forme ordinaire ou extraordinaire, c'est l'occasion de refaire le point sur ce sommet de la vie chrétienne, avec l'abbé Jean de Massia, prêtre de la Fraternité Saint-Pierre. Il participe au pèlerinage N.D. de Chrétienté.



© ND DE CHRÉTIENTÉ

UN SEUL RITE ROMAIN, DEUX FORMES LITURGIQUES. Ici le Père Abbé de Fontgombault, Dom Jean Pateau, lors du pèlerinage N.-D. de Chrétienté.

Qu'est-ce que la messe ?

Abbé Jean de Massia : On trouve la définition dès le Concile de Trente : la messe est la réactualisation, le renouvellement, du sacrifice du Christ offert sur la croix au Golgotha.

Le Christ ne souffre pourtant pas sa Passion à chaque messe...

C'est bien là le grand mystère de notre foi : il n'y a pas deux sacrifices, d'un côté celui de la Croix et celui de la messe. C'est le

même, la messe est le sacrifice de la Croix représenté. Quand je vais à la messe en 2020, je monte au Golgotha. L'unique sacrifice offert une seule fois de manière sanglante, Jésus l'offre encore aujourd'hui, il le réactualise de manière non sanglante et sacramentelle – à travers le pain et le vin devenus corps et sang. Jacques Maritain parlait d'une

« Quand je vais à la messe en 2020, je monte au Golgotha »

présence du « moment de la Croix » au moment de la Messe : sous nos yeux il se passe la même chose qu'il y a 2 000 ans.

Et le prêtre, dans tout ça ?

Le prêtre ordonné est un autre Christ. Quand le prêtre dit les paroles de la consécration, c'est le Christ qui parle : « Ceci est mon corps. » Le Jeudi saint, Jésus a ordonné ses premiers prêtres par l'unique phrase : « Faites cela en mémoire de moi. » Cela, c'est-à-dire : la messe. On comprend alors que le cœur de la vie du prêtre c'est la messe, tout le reste en découle, puisque seule l'Eucharistie contient Dieu réellement.

À l'origine, d'où vient ce rituel de la messe ?

Pour bien comprendre l'idée de sacrifice, de culte, il faut avant tout rappeler que nous sommes, nous les hommes, des créatures dont Dieu est le créateur : tout ce que je suis, ce que je vis – mon passé, ma vie, mes joies, mon avenir... – dépend de Dieu. Quand l'homme reconnaît qu'il dépend de Dieu, il reconnaît qu'il n'est pas Dieu mais « de Dieu ». Cela le pousse à rendre hommage à Dieu, à le glorifier, à le remercier : c'est le culte, avec son acte

le plus haut, le sacrifice. Le sacrifice est une réponse à un cadeau, c'est un devoir de justice : en remerciement pour ma vie, je lui offre quelque chose qui me représente. Le psaume 115 exprime très bien cela : « *Comment rendrai-je au Seigneur, tout le bien qu'il m'a fait ? J'élèverai la coupe du salut, j'invoquerai le nom du Seigneur.* »

Dieu n'a pourtant pas besoin de sacrifice...

Absolument, c'est nous qui en avons besoin ! En rendant un culte à Dieu, je suis comme un vase et j'accepte de recevoir ses dons futurs ensuite. C'est la dialectique du sacrifice développée par Jean-Hervé Nicolas : « *L'homme, prenant conscience que tout ce qu'il a vient de Dieu, donne à Dieu en hommage ce qu'il a reçu de lui et Dieu en réponse redonne surabondamment.* » Le sacrifice est la réponse que Dieu attend de la part de l'homme, c'est notre « oui » à ses dons. Alors, Dieu déverse tous ses dons et son don ultime c'est l'union avec lui, par la communion. Tout sacrifice s'achève dans la communion.

Pourquoi offrir le Christ en sacrifice ?

Le problème c'est qu'une fois de plus, le péché originel a tout cassé : le sacrifice du pécheur n'est plus agréable à Dieu. Il a alors fallu que quelqu'un d'innocent, sans péché, pur et parfait s'offre en sacrifice agréable à Dieu pour permettre à l'homme, de s'unir à Dieu. Durant l'Ancien Testament, les sacrifices sanglants d'animaux étaient agréables à Dieu parce qu'ils préfiguraient le sacrifice sanglant du Christ, et ils étaient offerts dans la foi du Messie à venir. L'unique sacrifice agréable à Dieu, c'est celui de Jésus sur la Croix. La preuve : quel don le Père a-t-il fait en échange de la mort de son fils sur la Croix ? Il le ressuscite ! C'est bien le signe que ce sacrifice lui était agréable et on ne trouvera jamais mieux que cela ! Il faut donc que les hommes offrent ce sacrifice pour atteindre l'union avec Dieu et recevoir ses dons futurs.



Le pape François célébrant la messe en la basilique Saint-Pierre de Rome. Son prédécesseur, Benoît XVI, affirmait vouloir un enrichissement mutuel des deux formes avec son motu proprio de 2007.

Y aura-t-il des messes au Ciel ?

Des messes, sans doute plus. L'Eucharistie est un moyen de salut, et comme tous les sacrements, ce moyen cesse une fois qu'on atteint le but : l'union définitive à Dieu. Ce qui est certain, c'est qu'il y aura une liturgie céleste, comme le dit l'Apocalypse. Déjà les anges, en ce moment même, offrent à Dieu un culte angélique d'honneur et de Gloire. Les hommes, avec leur corps et leur âme, s'uniront à eux, s'offriront à Dieu et lui rendront hommage, et le Christ sera d'une manière ou d'une autre au cœur de ce culte pour le rendre parfait. Alors l'Univers tout entier aura atteint son But, manifester la Gloire de Dieu éternellement. Ce sera magnifique !

Comment la messe revêt-elle une dimension publique ?

Les fidèles participent au sacrifice du Christ en allant à la messe, en s'unissant à Jésus qui se donne et en offrant leurs propres efforts. La dimension publique

et communautaire de la messe est indispensable car l'homme ne vit pas seul, il est un animal social : l'homme doit rendre un culte à Dieu dans son état social, en communauté. De plus, comme nous ne

« La beauté liturgique permet à nos corps d'entrer dans le sacrifice »

sommes pas des anges, notre culte doit être spirituel et corporel : on s'offre âme et

corps à Dieu. Et c'est aussi pour cela que la beauté liturgique est si importante : elle parle à nos sens et passe par eux. Les ornements, les chants, l'encens, la beauté de l'autel, les gestes du prêtre... toute cette beauté sensible permet à nos corps de s'unir à l'hommage de nos âmes, d'entrer dans le sacrifice qui se vit devant nous. L'encens illustre parfaitement le mouvement du sacrifice qui monte vers Dieu.

Que dire des messes sans fidèles, vécues lors du confinement ?

C'est une situation inédite, peu de théologiens y ont réfléchi. Pour autant, je ne pense pas que l'on puisse dire qu'il s'agit

© ANTOINE MEKARY / GODONG

d'une absence de culte public, au sens où l'Église le définit : le prêtre prie aux intentions des fidèles, parle au pluriel et la communion de l'Église et des saints est bien présente à la messe. En réalité les messes qualifiées de « privées » n'existent pas. Le Christ offre la messe par l'Église à travers les prêtres et donc chaque messe revêt ce côté public essentiel au culte divin. Cependant, sans présence de fidèles, sans possibilité de se rassembler, le culte est gravement incomplet car notre religion est une réalité incarnée – Jésus a pris un corps : le corps mystique ne peut pas s'exprimer concrètement si les fidèles sont absents. Et les fidèles sont privés de la manifestation sensible du culte, si nécessaire pour leur foi.

Que dire des messes suivies devant l'ordinateur ?

En soi, je peux m'unir au sacrifice du Christ où que je sois : dans ma chambre, au travail, etc. Mais comme nous ne sommes pas des anges, nos actes intérieurs ont besoin d'être portés par quelque chose de très concret. Et pour beaucoup l'ordinateur ne répond pas vraiment à la demande... Attention, je ne dis pas que cela ne sert à rien car le virtuel nous permet de sanctifier le jour du Seigneur, d'écouter sa Parole, l'enseignement du prêtre, d'être en prière. Mais

cela ne remplacera jamais la réalité de la présence à la messe. La messe étant le sommet de l'union avec Dieu qui se rend présent, tout cela ne peut se vivre à distance. C'est comme une relation d'amour à distance : on peut se téléphoner, mais cela ne remplace pas la vraie rencontre !

Qu'en est-il de la Présence réelle ?

La Présence réelle est dans l'église. Prenez l'exemple d'une véritable personne : si mon ami est en Australie, même si je lui téléphone, il sera toujours en Australie. C'est la même chose avec la présence réelle : Jésus est réellement présent dans les mains du prêtre ou dans le tabernacle.

Pourtant, Jésus est présent quand on prie en son nom...

Oui, mais il y a différentes sortes de présences de Dieu. D'abord, Dieu est présent partout ; puis il est présent dans mon âme quand je prie ou « *quand deux ou trois sont réunis en mon nom* ». Mais au sommet de ces présences spirituelles, il y a l'irremplaçable présence réelle de Jésus dans l'hostie.

Pourquoi la messe est-elle obligatoire ?

Avant d'être un droit, la messe est un devoir, celui de rendre un culte à Dieu. La messe est obligatoire parce que l'Église le demande d'une part, et d'autre part car Dieu lui-même a demandé de sanctifier le jour du Seigneur. Avant la résurrection, c'était le Shabbat, depuis lors c'est le dimanche. Nous sanctifions ce jour par notre présence à la messe, car elle offre à Dieu le plus beau des sacrifices.

Quel est le risque d'être privé de la messe ?

Pour certaines âmes de grande qualité ce manque va être un catalyseur et ils

« Il faudra être vigilant à ne pas perdre l'habitude de la messe »



retrouveront Jésus avec encore plus d'amour. Mais il faut être réaliste : parfois, nous allons à la messe plus par devoir ou par habitude. Ne plus y aller, à cause du confinement, nous met en danger : il faudra être vigilant à ne pas perdre cette habitude, et retrouver le chemin de la messe le plus vite possible. Aller à la messe le cœur débordant d'amour c'est l'idéal, mais y aller par devoir, c'est bien également : on y reçoit des grâces, des enseignements et les sacrements opèrent en nous en nous sanctifiant.

Il est impossible donc d'être missionnaire sans vivre des sacrements ?

Vers qui amener les gens si ce n'est vers Jésus, réellement présent dans son Église ? C'est le but même de la mission. Et on ne puise cette force de la mission que dans les sacrements, dans l'eucharistie, notre plus beau trésor. Si l'on vit la charité fraternelle sans prière ni sacrement, on place alors l'homme au-dessus de Dieu et on ne peut plus apporter Dieu aux autres. ♦

Propos recueillis par Maylis Guillier



Depuis 38 ans, le pèlerinage de Paris à Chartres attire beaucoup de jeunes de tous horizons, y compris non-traditionalistes, attirés par la beauté de la liturgie.



OFFRE SPÉCIALE !

FAITES DÉCOUVRIR À VOS PROCHES UN JOURNAL QUI RÉVEILLE LA FOI !

6 SEMAINES d'abonnement GRATUIT au journal PAPIER!
+ 3 MOIS d'abonnement GRATUIT au journal NUMÉRIQUE !

**JE SOUHAITE OFFRIR
L'ABONNEMENT
D'ESSAI GRATUIT !**
(Et sans engagement)

**J'OFFRE EN CADEAU
UN ABONNEMENT !**

- POUR 1 AN À 55 €
- POUR 6 MOIS À 30 €
- POUR 3 MOIS À 15 €

JE M'ABONNE !

- POUR 1 AN À 55 €
- POUR 2 ANS À 110 €

SI VOUS ÊTES DÉJÀ
ABONNÉ, PENSEZ
À VOUS **RÉABONNER**,
SUR LE SITE,
PAR CHÈQUE
OU CARTE BANCAIRE
(PAR TÉLÉPHONE).

Je joins **mon règlement** :

- Par chèque à l'ordre de France Catholique.
 - Par carte bancaire par téléphone : appelez le 01 44 54 22 64
 - Par carte bancaire :
- N°
- Date d'expiration
- Les 3 derniers chiffres figurant au dos de la carte
- Date et signature :

Renvoyer à : France Catholique, 21, rue de Varize - 75016 Paris

Adresse où France Catholique doit être envoyé :

M^{me} M^{lle} M. Père Sœur Frère

Nom / prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

.....

Téléphone :

Adresse Internet :

Vous souhaitez soutenir France Catholique ? ABONNEMENT SOUTIEN : 100 € / DONATEUR : 250 € / BIENFAITEUR : 500 €.

Pour payer par virement bancaire, et pour les abonnements à l'étranger - 70 € - procédez par virement sur notre compte bancaire chez LCL :
 Éditions du Point du Jour : IBAN : FR06 3000 2056 5800 0007 0525 A54/ Code BIC CRLYFRPP

CNIL N° 678405 - Loi informatique & liberté du 6/01/78 : vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant.
 N'oubliez pas de nous signaler l'opération par mail ou courrier, contact@france-catholique.fr, ou par Paypal (sur le site internet www.france-catholique.fr).
 Le journal ne rembourse pas les abonnements interrompus du fait de l'abonné. Le journal compte 45 numéros par an.